

FRÉDÉRIC TEILLARD
L'UNIQUE OBJET DE MON DÉSIR
ROMAN
25 AOÛT 2011

—
HELEN OYEYEMI
LE BLANC VA AUX SORCIÈRES
ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS
1^{ER} SEPTEMBRE 2011

OÙ EST MIRANDA ?

MIRI
EST PARTIE
SIMPLEMENT PARTIE.

GALAADE ÉDITIONS
RENTÉE LITTÉRAIRE 2011

UNE PARTIE DE MOI SAIT
QUE NOUS NE POUVONS
LA RETROUVER PARCE QUE
QUELQUE CHOSE
LUI EST ARRIVÉ.

RETROUVEZ NOTRE CATALOGUE
WWW.GALAADE.COM
REJOIGNEZ GALAADE SUR FACEBOOK
& TWITTER

MIRANDA EST À LA MAISON

MIRANDA SILVER EST À DOUVRES,
DANS LA TERRE

SOUS LA MAISON DE SA MÈRE.

RELATIONS LIBRAIRES:
BENOIT ARNOULD
BENOIT@GALAADE.COM

GALAADE ÉDITIONS
108, RUE DAMRÉMONT 75018 PARIS | F
T + 33 (0) 1 42 23 56 02 | F + 33 (0) 1 42 23 56 21
DIFFUSION : LE SEUIL • VOLUMEN

UN QUARTIER DE POMME
LUI OBSTRUE LA BOUCHE,
SES YEUX SONT CLOS,
MAIS SON CŒUR BAT FORT
COMME LES AILES
DES COLIBRIS.

RELATIONS PRESSE:
ROMARIC VINET-KAMMERER
ROMARIC@GALAADE.COM

FRÉDÉRIC TEILLARD

L'UNIQUE OBJET DE MON DÉSIR

ROMAN

25 AOÛT 2011

EN QUELQUES MOTS

« Je t'ai murmuré cette nuit que je ne voulais pas partir demain, tu m'as dit reste, reste avec moi, ici. Ces mots m'ont d'abord été d'une douceur délicieuse, et puis ils m'ont épouvantée. »

C'est une idée d'Alix d'aller chez ses parents le temps des fêtes de fin d'année pour que Gilles, son époux, puisse travailler à son livre. Mais, une fois seul, en panne d'écriture, Gilles n'est plus très sûr que cela lui convienne.

Alix, elle, en profite pour rejoindre son amant en Normandie. Mais, très vite, ses amours nouvelles qu'elle regardait hier comme un printemps, une renaissance, deviennent un déchirement. Elle ne sait plus rien de son désir d'insouciance et de légèreté et a besoin de son journal pour quitter l'un et pour être avec l'autre. Et Nino a peur que ce journal prenne toute la place, qu'Alix ne puisse plus l'arrêter. Peut-être qu'il a peur pour lui. Pour sa place. Et Alix qui n'est pas une femme libre et dont les liens sont trop nombreux, trop puissants, trop anciens, et les peurs trop vives, surtout.

Ces quelques jours seront-ils une parenthèse enchantée ou un nouveau départ ?

Récit de l'intimité de trois personnages en quête d'eux-mêmes, *L'Unique Objet de mon désir* allie une réflexion sur l'écriture à la question de l'amour. Dans une écriture fluide et sensuelle, Frédéric Teillard aborde, avec ce troisième roman, la confusion des sentiments, le désir d'aller au bout de soi-même et l'impossible équilibre entre légèreté et gravité.

L'AUTEUR

Professeur de français dans un lycée parisien et psychanalyste, Frédéric Teillard est né en Belgique en 1956. Il a grandi entre la France, l'Allemagne et la Belgique.

Son premier roman, *Je ne sais pas* (Stock, 2002 ; Le Livre de Poche, 2005), a fait partie des titres remarquables de la rentrée 2002. Il a été sélectionné pour le Grand Prix des lectrices d'ELLE et salué par la critique.

POINTS FORTS

- Une intrigue efficace : ces quelques jours seront-ils une parenthèse enchantée ou un nouveau départ ?
- La question de l'amour et de sa volatilité, mêlée à une réflexion sur l'écriture
- La prouesse d'un styliste à l'écriture tour à tour charnelle et introspective qui rappelle les premiers romans de Laurent Mauvignier

PRESSE

À propos de *Je ne sais pas* :

« Ce livre est porté par une humanité qui nous touche et nous bouleverse. » – **LE NOUVEL OBSERVATEUR**

« Pas une ombre d'inutilité, de fausseté, de pose ou d'emphase narcissique dans ce texte remarquable. [...] Et le lecteur assiste lentement, profondément, à l'accouchement d'une histoire, d'une conscience, et finalement d'un écrivain. » – **LIBÉRATION**

« *Je ne sais pas* est le roman le plus troublant de la rentrée. » – **ELLE**

« Des pages magnifiques, dans lesquelles le lecteur se retrouvera. » – **LE MONDE**

« Mais elle est dans ce livre, la grâce. Cette posture parfaite au-dessus du vide. » – **TRANSFUGE**

EXTRAIT

Quelque chose en moi dont je découvre la puissance et qui m'entraîne me pousse au-delà de moi-même, de l'idée que j'ai de moi, qui me met hors de moi, c'est exactement ça, l'expression juste, hors de moi. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ces gens que les tribunaux déclarent irresponsables au moment des faits, et qui sous le bouton d'une pulsion irrésistible ont parfois commis des horreurs. J'en ai pris conscience le jour où nous avons fait l'amour dans les toilettes, au ministère. Je ne me serais pas crue capable de ça, de ce mélange de vouloir féroce et d'abandon complet.

J'ai peur parce que je vois dans notre histoire les ingrédients, comme dirait Gilles, de la recette du crime passionnel.

HELEN OYEYEMI

LE BLANC VA AUX SORCIÈRES

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR GUILLAUME VILLENEUVE

1^{ER} SEPTEMBRE 2011

EN QUELQUES MOTS

« Le blanc va aux sorcières, une couleur à porter de manière à ce que toutes les autres couleurs puissent vous pénétrer, que vous puissiez les utiliser. »

C'est une mystérieuse maison d'hôtes, sur les falaises, près de Douvres. Une maison vivante, magique, plus grande qu'on ne le croit, avec ses fenêtres comme de drôles d'yeux carrés, fatigués, son ascenseur déglingué, ses corridors, son escalier qui aboutit toujours dans la cuisine au clair de lune. Avec malignité, elle déploie ses charmes pour chasser ses habitants : Luc, le père et maître de maison depuis la disparition en Haïti de son épouse, la belle Lily Silver, plus précieuse que l'or ; la Grand Anna à la chevelure très blanche qui dévalait en masse sur ses épaules ; Sade, l'étrange gouvernante, gardienne des voix du passé ; la teinte invariable des yeux gris de Miranda qui entretient un lien si fragile avec la réalité et son jumeau Eliot ; enfin la belle et sensuelle Ore qui fait éclore le désir.

Entre modernité et héritage classique, dans les pas des sœurs Brontë, d'Henri James ou d'Edgar Poe, Helen Oyeyemi, jeune auteur prodige, récompensée par le prix Somerset Maugham, nous offre avec *Le blanc va aux sorcières* un conte gothique et hypnotique, à la Tim Burton, et renouvelle le récit de la maison hantée, inscrivant les frissons qu'il provoque au cœur même de notre époque.

L'AUTEUR

Née au Nigéria en 1984, Helen Oyeyemi vit à Londres. Jeune auteur prodige, elle a écrit son premier livre à dix-neuf ans (*La Petite Icare*, Plon, 2005). *Le blanc va aux sorcières* est son troisième roman. Récompensée par le prix Somerset Maugham et acclamée à l'étranger par la presse, elle est considérée comme l'une des dix artistes qui comptent au Royaume-Uni.

POINTS FORTS

- Une voix originale et poétique qui évoque avec justesse les fractures de l'enfance
- Un esprit libre, une jeune auteur prodige saluée par la presse et les lecteurs
- Dans la lignée de *Près de la mer* d'Abdulrazak Gurnah (Prix RFI témoin du monde 2007) et de *Trudi la naine* d'Ursula Hegi (Prix des lecteurs du Livre de Poche 2010)

PRESSE

« Délicieusement non conventionnel » – **THE NEW YORK TIMES BOOK REVIEW**

« Superbement atmosphérique. Les tonalités sombres qui hantent ces pages sont dignes de Poe et ont l'élasticité du surréalisme des paysages mentaux d'Haruki Murakami. » – **THE INDEPENDENT**

« Un roman qui vous donnera la chair de poule tout en vous faisant réfléchir... L'aura presque palpable de terreur claustrophobe conduit le lecteur à conclure qu'en dernier recours, c'est Oyeyemi qui lui a jeté le sort le plus puissant. » – **TORONTO STAR**

« Cet univers néo-gothique qui se met en place pièce par pièce coupera le souffle aux plus chevronnés des lecteurs... Hypnotique. » – **THE BOSTON GLOBE**

EXTRAIT

Miri est partie.

Simplement partie. Nous nous étions disputés. Il faisait sombre dehors. Des rafales de vent s'emmêlaient dans les pommiers autour de la maison et projetaient les fruits jusque sur le toit, comme si quelqu'un tapotait les murs du grenier, et disait en morse *laissez-moi sortir* ou quelque chose de plus bizarre. C'était une dispute stupide qui ouvrit une petite bouche d'ombre pour englober d'autres choses. Il s'agissait surtout de ce gâteau que je lui avais confectionné. Elle refusa d'y toucher et refusa que j'y touche.

— Pourquoi as-tu utilisé les pommes d'hiver ?

Elle le répétait sans arrêt. Aucune de mes réponses ne pouvait interrompre sa rengaine.

— Tu es allé trop loin, à présent. Je ne peux plus te faire confiance.

Elle secoua la tête et émit le tss-tss déçu de l'institutrice d'école primaire, ou celui d'un gamin s'efforçant d'imiter son autorité :

— Méchant ! Tu es *méchant*.

(Ma sœur avait fêté ses dix-sept ans dans une clinique psychiatrique ; c'est là que je lui avais apporté notre gâteau d'anniversaire.)

Les accusations de Miri, toute son attitude ce soir-là me flanqua les boules. Elle regardait dans ma direction mais semblait incapable de se focaliser sur moi. Je ne l'avais jamais vue si maigre. Ses mains et sa tête étaient ce qu'elle avait de plus lourd. Son cou s'affaissait. Elle s'étreignait, ses doigts épinglaient sa robe sur ses côtes. Une odeur bizarre flottait autour d'elle, épaisse et lourde. Il était clair, à mes yeux, qu'elle glissait à nouveau, sur une nouvelle pente. Quand elle déclara qu'elle ne me faisait pas confiance, je me détournai pour ne pas me mettre en colère.

Je montai dans ma chambre. Miri ne m'appela pas. Je ne crois pas qu'elle soit jamais remontée à l'étage. Elle pourrait l'avoir fait, sans que je l'aie su. Je n'en suis pas certain. J'entendis claquer la porte d'entrée, mais je pensai qu'il s'agissait juste d'un des résidents qui rentrait tard. Je restai immobile, agenouillé sur l'encoignure de fenêtre, à fumer, à voir des formes dans la pluie, à écouter toutes les pommes du monde qui rebondissaient sur notre toit.

La dernière fois que j'ai vu Miri, elle ne portait pas de chaussures. Il y a cinq mois j'y vis l'assurance qu'elle reviendrait. Et aujourd'hui je n'arrête pas d'y revenir en esprit, au fait qu'elle fût pieds nus. Que sa fugue avait été décidée sur l'instant, sans préparation.

Une partie de moi sait que nous ne pouvons la retrouver parce que quelque chose lui est arrivé.

GALAADE ÉDITIONS

RENTÉE LITTÉRAIRE 2011

GALAADE ÉDITIONS

RENTÉE LITTÉRAIRE 2011